

le programme de centralisation de son empire en vue de dominer un jour le monde.

C'est de ce groupe qu'est partie l'idée d'une fédération mondiale des nations. Toutefois, ce n'est pas le livre de James Warburg qui a servi de premier instrument de propagande, mais un autre, intitulé *Union Now* et dû à la plume de Clarence Kirsham Strait. Cet ouvrage expose dans le détail la fédération mondiale, qui devait s'accompagner de la centralisation de la maîtrise sur la finance, le commerce international et les forces armées. Les rouages étaient ingénieux et devaient permettre une dictature mondiale sous le manteau de la démocratie. Cette dictature, de par son essence même, devait conduire à une tyrannie totalitaire, absolue et mondiale.

On ne réussit pas à rendre le mouvement populaire. On songea ensuite à amener la Grande-Bretagne et les Etats-Unis à proposer l'établissement d'un fonds monétaire mondial. Les propositions britanniques émanaient de la Banque d'Angleterre tandis que les propositions américaines venaient de la trésorerie des Etats-Unis dirigée par M. Morgenthau fils, également lié au même groupe de financiers internationaux dont j'ai déjà parlé. Sir Cecil Spring Rice a rendu un précieux témoignage à ce sujet.

Sur ces deux séries de propositions financières sont venues se greffer celles d'un groupe d'hommes se donnant comme "spécialistes" et qui ont présenté soudainement le prélude à la conférence de Bretton-Woods. Vint ensuite la conférence de Bretton-Woods qui a adopté le plan général proposé par les "spécialistes", plan visant à enchaîner encore une fois les nations de l'univers à l'étalon-or sous la régie centralisée d'un organisme spécialisé de l'Organisation de sécurité mondiale que la charte soumise à notre examen se propose d'établir.

La régie de la finance internationale est essentielle à la domination mondiale; pour rendre cette domination absolue cependant, une régie analogue de puissantes forces armées est également essentielle. Il est donc très significatif que la conférence de Dumbarton-Oaks, où ont été prises les premières mesures pour placer les forces armées du monde sous une seule autorité, ait suivi celle de Bretton-Woods. Puis la conférence de San-Francisco est venue consolider dans une charte unique l'ensemble de ces diverses propositions. Les véritables auteurs de la charte cependant, les hommes qui l'ont réellement rédigée, étaient si manifestement désireux d'en masquer les dangers et les traits antidémocratiques derrière un nuage de phrases creuses et humanitaires qu'ils ont dépassé la mesure. L'énoncé des buts dans le préambule de la charte n'a rien de commun, je l'ai déjà démontré, avec le but sinistre que l'on découvre dans le pro-

jet d'organisation même. Cette organisation comporte des traits qui sont une violation flagrante des principes de démocratie et de justice humaine les mieux établis. Elle est non seulement irréalisable, mais fort dangereuse. Dans sa forme actuelle elle ne peut, en dépit de tous les efforts de l'imagination, servir la cause de la paix et de l'avancement de l'humanité.

M. l'ORATEUR SUPPLÉANT: Je dois rappeler à l'honorable député qu'il a épuisé son temps de parole.

M. LOW: Je n'en ai plus que pour trois ou quatre minutes.

Des VOIX: Continuez.

M. l'ORATEUR SUPPLÉANT: Avec l'assentiment de la Chambre.

M. LOW: Je remercie la Chambre de sa bienveillance et je ne la retiendrai pas longtemps.

J'é désire signaler immédiatement une autre lacune grave de la charte. C'est par la grâce de Dieu que le conflit armé mondial a pris fin avant la destruction complète de la civilisation. Notre nation et d'autres l'ont reconnu en décrétant des jours spéciaux de prières et d'actions de grâces durant et après les hostilités. Mais je me demande si nous n'avons pas trop tôt mis au rancart les sentiments d'humilité qui nous animaient en ces jours sombres. Tous les gens bien pensants savent sans doute que la paix mondiale, quand Dieu est le maître, exige la bonne volonté mondiale. Tout ce que nous faisons pour apporter au monde la paix que nous désirons si ardemment, tous les organismes que nous établissons pour nous aider à atteindre ce noble objectif, tout cela doit être imprégné de l'esprit chrétien, de telle sorte que les enseignements du Christ soient appliqués à l'établissement de l'ordre mondial et du bonheur commun.

Aujourd'hui, l'on assiste à une lutte formidable entre les forces du mal et de l'erreur, d'une part, et les forces du droit et de la bonne volonté, de l'autre. Nous ne devons jamais perdre cela de vue. J'ai toujours été convaincu, monsieur l'Orateur, que lorsque les hommes croient pouvoir se passer de l'orientation divine, ils sont des plus vulnérables aux influences des puissances du mal et de l'iniquité.

Cette charte est l'œuvre des hommes et elle se moque de l'idée même de la dépendance des hommes par rapport à leur Créateur, parce qu'on ne trouve dans aucune de ses dispositions une seule allusion à la nécessité du doigt de Dieu pour diriger et éclairer les nations du monde dans la poursuite de la paix. Il n'y aura de paix que le jour où les nations